

Joachim Grzega

**“Limites”, “liberté”, “sécurité” –  
accès académiques aux pensées de différents Européens  
au bénéfice d’un public général\***

## Abstract

The contribution shows how Europeans are alike or different with respect to the notions of “limits”, “liberty” and “security”. Apart from connections to classical works of cross-cultural studies an analysis of newspaper headlines from 7 countries is presented (Italy, Spain, France, UK, Germany, Poland). It shows that, from July 2015 to June 2016, “security” is given more attention than “freedom”, but that in direct contrast both notions are normally attributed equal value. Further, the data from various Eurobarometer surveys are analyzed. Europeans associate threats for internal security with: wars and political instabilities, poverty, social exclusion and extremist ideologies. It is also shown how such results can be taught to a broad, international public in an entertaining, but instructive way (edutainment). One example is a quiz that requires not details, but heuristic knowledge. Especially with emotional topics such as free trade, though, it is important that edutainment, too, is based on empirical data.

## Sommaire

La contribution illustre comment les Européens s'équivalent ou diffèrent quant aux notions de “limites”, “liberté” et “sécurité”. A part des références à des œuvres classiques des contrastes culturels, l'article présente une analyse des accroches de journaux de 7 pays (Italie, Espagne, France, Royaume-Uni, Allemagne, Pologne). Elle montre que, du juin 2015 au juillet 2016, les mots pour “sécurité” étaient plus utilisés que ceux de “liberté”, mais dans les co-occurrences les deux termes ont normalement reçu la même valeur. En outre, les évaluations des enquêtes Eurobaromètre sont analysées. Les Européens associent les menaces de la sécurité intérieure avec: les guerres et les instabilités politiques, la pauvreté, l'exclusion sociale et les idéologies extrémistes. L'article illustre aussi comment ces résultats peuvent être enseignés à un public général et international d'une manière amusante, mais instructive (“edutainment”). Une idée sont des jeux de questions qui nécessitent des grands principes plutôt que des détails. Lors des sujets émotionnels, il est pourtant important que l'edutainment, lui aussi, soit basé sur des données empiriques.

## Zusammenfassung

Der Beitrag zeigt, wie sich Europäer im Hinblick auf die Begriffe “Grenzen”, “Freiheit” und “Sicherheit” gleichen oder unterscheiden. Neben der Verknüpfung mit klassischen Werken des Kulturvergleichs wird eine Analyse von Zeitungsoberschriften aus 7 Ländern durchgeführt (Italien, Spanien, Frankreich, Großbritannien, Deutschland, Polen). Sie zeigt, dass “Sicherheit” von Juli 2015 bis Juni 2016 mehr Aufmerksamkeit geschenkt wird als “Freiheit”, im direkten Vergleich aber dann doch beide in der Regel als gleichwertig angesehen werden. Ferner werden Auswertungen verschiedener Eurobarometer-Befragungen analysiert. Europäer assoziieren die Gefahr für die innere Sicherheit mit: Kriege und politische Instabilitäten, Armut, soziale Ausgrenzung, extremistische Ideologien. Der Beitrag zeigt auch, wie man solche Erkenntnisse einem breiten, internationalem Publikum auf unterhaltsame und lehrreiche Weise vermitteln kann (Edutainment). Dies kann etwa ein Quiz sein, bei dem nicht Details, sondern grobe Prinzipien gefragt sind. Gerade bei emotionalen Themen wie dem Freihandel ist jedoch wichtig, auch Edutainment auf empirischen Daten aufzubauen.

## 1. Introduction

Le sujet original de cette contribution était en allemand: “*Grenzen*”, “*Freiheit*”, “*Sicherheit*” – *Zugänge zur Gedankenwelt unterschiedlicher Europäer*. Cela contenait le mot *Grenzen*. Pour la traduction en néerlandais, on choisirait *grenzen*. Mais pour les traductions en anglais et français,

\* Cet article est basé sur une présentation lors d'une conférence du Parti Démocrate Européen qui a eu lieu près de Schengen en octobre 2016. L'idée était de discuter comment on peut faire mieux connaître l'idée de l'Europe aux citoyens ordinaires. Je remercie Sandra Schwehofer de l'aide stylistique.

c'est un mot difficile. Si l'on ne connaît pas le contexte plus large, on ne sait pas si le mot juste en anglais est *limit*, *border* ou *boundary* et si le mot juste en français est *limite*, *frontière* ou *barrière*. En d'autres termes: en allemand et néerlandais, il y a une polysémie que l'on ne peut pas rendre en anglais ou en français. Peut-être les premiers éléments dans chaque série sont-ils les plus adéquats pour ce dont je parlerai. En effet, Schengen est le symbole pour l'abolition des limites, pas des frontières. Je parlerai des mots et les concepts derrière, des vues liées à ces concepts et des idées pour rendre de telles observations utiles pour des rencontres de citoyens européens, par exemple de villes jumelées.

Un de mes spécialités en tant qu'eurolinguiste est le début de l'apprentissage d'une langue européenne et j'ai créé des techniques pour cela, plus efficaces que les méthodes traditionnelles. Pour apprendre l'anglais comme langue véhiculaire, j'ai développé le système Basic Global English ([www.basicglobalenglish.com](http://www.basicglobalenglish.com), cfr. p.ex. Grzega 2008 & 2015, Grzega/Stenzenberger 2011) – les principes du modèle sont aussi utiles pour les rencontres des citoyens de différents pays européens. Pour les migrants et les réfugiés j'offre le modèle du "Sprach-Not-Arzt" 'Médecin d'urgence linguistique' ([www.sprach-not-arzt.de](http://www.sprach-not-arzt.de), cfr. Grzega/Sand/Schweihofner 2013 & Grzega 2014). Pour les premières visites de citoyens d'un pays européen dans un autre pays européen, j'ai élaboré la méthode "Sprachworkout" 'fitness linguistique' (cfr. Grzega/Hanusch/Sand 2014). Au début, l'enseignant travaille avec des internationalismes et les élèves réalisent qu'ils connaissent déjà beaucoup de mots. Si l'on sait que l'allemand *Professor* correspond au français *professeur*, à l'anglais *professor* ou à l'italien *professore*, on peut supposer que all. *Doktor* et *Direktor* résulte en angl. *doctor*, *director* et fr. *docteur*, *directeur* et ital. *dottore*, *direttore*. Mais de surcroît, l'enseignant peut, ou bien devrait, informer les apprenants que la gamme des sens aussi bien que les associations peuvent être différentes: qu'est-ce que l'on attend d'un *Professor* typique, d'un *professeur* typique, d'un *professore*, et d'un *Direktor* typique, d'un *directeur* typique, d'un *direttore* typique: donnent-ils beaucoup de liberté à leurs élèves et employés ou montrent-ils beaucoup de limite? Cela illustre que je suis également intéressé à des aspects culturels liés à la langue, y inclus des différences parfois visibles, parfois invisibles. Et comme eurolinguiste, je tiens beaucoup à ce que l'on n'appelle pas "européen" les projets qui tiennent compte de seulement deux ou trois nations, mais seulement ceux qui s'occupent au moins d'une sélection représentative, c.-à-d. une sélection qui inclut le nord, le sud, l'ouest et l'est (cfr. Grzega 2012 & Grzega 2013a: 36-44).

Pourtant, ce que l'on peut observer c'est que les rencontres des villes jumelées sont très souvent caractérisées par des visites des attractions culturelles et des cérémonies gastronomiques. Bien sûr, on échange certaines vues sur la grande politique et certaines informations culturelles. Mais cela se déroule plutôt sur le plan individuel. On développe de l'empathie pour un individu ou une famille de l'autre pays, mais on ne développe guère de l'empathie pour toute une culture nationale. On n'analyse pas, ou bien: guère, les différentes vues des nations, leurs différentes perceptions de la vie. Cependant, l'empathie est essentielle pour l'établissement et la garantie de la paix. Cela ne s'exprime-t-il pas dans notre conception de la guerre en Syrie? Combien de spectacles de sympathie voit-on lorsqu'il y a un attentat oriental contre des innocents en Allemagne ou en France? Combien de spectacles de sympathie lorsqu'il y a un attentat occidental contre des innocents en Syrie? L'empathie peut naître lors des rencontres de villes jumelées. Mais de temps en temps les interlocuteurs ne se rendent même pas compte qu'il y a déjà des différences inexprimées, des différences d'associations avec certains mots. Pour cela, il faudrait une conception très méthodique pour que de telles rencontres de villes jumelées aient une vraie valeur ajoutée. De conséquence, je voudrais présenter quelques observations culturelles et donner des idées pour des rencontres des citoyens des villes jumelées afin qu'ils puissent achever, de manière plus professionnelle, une compétence interculturelle plus élevée. Je voudrais faire cela par jeter un coup d'œil sur les notions de "limites", "liberté" et "sécurité" dans quelques nations européennes.

## 2. Nos notions et les journaux

Avec Schengen, les frontières n'étaient plus des limites, mais avec la tâche courante d'accepter et d'alimenter des réfugiés, la discussion rend les frontières visibles de nouveau. Les limites des réfugiés, cela a beaucoup à faire avec des nombres. Ces choses sont beaucoup plus présentes que l'abolition des causes des refuges. Or, les causes ne figurent guère dans les journaux.

“Liberté” est un parmi les trois grands mots de la devise de la République française: liberté, égalité, fraternité. Mais il semble que de nos jours les Français sont plus occupés de la “sécurité”. Dans mon travail eurolinguistique j'analyse souvent les titres des articles dans des journaux de qualité de haute circulation. Les titres, ce sont les éléments que chaque lecteur perçoit, même s'il ne lit pas l'article propre. Et, si possible, j'inclus dans mes analyses, pour chaque pays sélectionné, un journal plutôt gauche et un plutôt droite (les pays sélectionnés représentent toutes les zones géo-culturelles de l'Europe).

Grande-Bretagne: *The Guardian, The Daily Telegraph*

Pays-Bas: *De Telegraaf, De Volkskrant*

France: *Le Monde, Le Figaro*

Italie: *La stampa, Corriere della sera*

Pologne: *Gazeta wyborcza, Gazeta prawna*

Espagne: *El pais, El mundo*

Allemagne: *Frankfurter Rundschau, Die Welt*

Si on analyse les titres français du 1er juillet 2015 au 30 juin 2016 et exclut les occurrences de noms propres, on voit que “sécurité” apparaît 253 fois, tandis que “liberté” ne se trouve dans les titres que 129 fois. C'est une différence statistiquement très significative ( $\chi^2=40,251$ ;  $df=1$ ;  $p<0,0001$ ). Pour l'Espagne, l'Allemagne et la Grande-Bretagne, on n'arrive pas à des différences significatives selon les statistiques, même si pour les deux premiers pays, il y a une certaine petite tendance que là aussi le mot pour “sécurité” est plus fréquent que “liberté”. Par contre, une différence claire, pareille à celle de la France, se montre aussi dans les journaux des Pays-Bas (76 vs. 41;  $\chi^2=5,832$ ;  $df=1$ ;  $p<0,0157$ ), de l'Italie (540 vs. 300;  $\chi^2=68,571$ ;  $df=1$ ;  $p<0,0001$ ) et de la Pologne (225 vs. 117;  $\chi^2=34,105$ ;  $df=1$ ;  $p<0,0001$ ). Dans 17 titres les deux mots-clés sont directement opposés (dans 12 titres les deux concepts reçoivent la même valeur, dans 2 cas c'est “sécurité”, dans 3 cas “liberté”):

- (1) “Les Français prêts à moins de libertés pour plus de sécurité” (Le Figaro 18/11/15: 3)
- (2) “Sécurité et liberté, le débat escamoté” (Le Monde 24/11/15: 9)
- (3) “Oui à l'état d'urgence, car il n'y a pas de liberté sans sécurité” (Le Figaro 01/12/15: 20)
- (4) “Il est normal que le curseur bouge entre sécurité et libertés” (Le Monde 12/12/15: 6)
- (5) “Les Français en ont ras le bol des interdits: Sécurité routière, tabac, alcool... Un sondage montre l'exaspération face aux restrictions des libertés.” (Le Figaro 08/07/15: 10)
- (6) “Il sottile confine tecnologico tra sicurezza e libertà” ‘La subtile frontière technologique entre sécurité et liberté’ (Corriere della Sera 13/07/15: 1.31)
- (7) “L'equilibrio tra libertà e sicurezza” ‘L'équilibre entre liberté et sécurité’ (La Stampa 17/11/15: 23)
- (8) “Il compito di conciliare libertà e sicurezza” ‘Le devoir de concilier liberté et sécurité’ (Corriere della Sera 21/11/15: 29)
- (9) “Sicherheit und Freiheit” ‘Sécurité et liberté’ (Die Welt 19/11/15: 6)

- (10) “Streżyńska o ustawie o policji: Potrzebny kompromis pomiędzy wolnością a bezpieczeństwem” “Streżyńska au sujet de la loi sur la police: Nous avons besoin d’un compromis entre la liberté et la sécurité” (Gazeta Prawna 07/01/16)
- (11) “Szymaniak: W zamian za wolność iluzja bezpieczeństwa” “Szymaniak: En échange de la liberté l’illusion de la sécurité” (Gazeta Prawna 10/05/16)
- (12) “Encontrar un equilibrio entre seguridad y libertad” ‘Trouver une balance entre sécurité et liberté’ (El mundo 17/11/15)
- (13) “Libertad y seguridad” ‘Liberté et sécurité’ (El país 23/11/15)
- (14) “Salvini: nessuna moschea dove governa la Lega Parisi: sicurezza, ma libertà” ‘Salvini: aucune mosquée où gouverne la Lega Parisi: sécurité, mais liberté’ (Corriere della Sera 04/04/16: 2)
- (15) “Meer veiligheid, minder vrijheid” ‘Plus de sécurité, moins de liberté’ (De Volkskrant 26/03/16: 7).
- (16) “Seguridad para proteger la libertad” ‘Sécurité pour protéger la liberté’ (El mundo 30/09/15)
- (17) “... I have traded creative freedom for gentle safety” ‘J’ai vendu la liberté créative pour douce sécurité’ (Guardian 28/08/15)

Sont bien sûr trop rares les occurrences pour dessiner un image des sociétés européennes, mais c’est un début vraiment européen pour initier une discussion entre des villes jumelées ou bien dans un projet Internet des citoyens européens.

### 3. Nos notions et les œuvres classiques

Le premier investigateur qui a étudié des différences culturelles d’une manière quantitative est le chercheur néerlandais Geert Hofstede. Il avait développé un large questionnaire qui consistaient en beaucoup de couples de phrases contrastives. Les informants devaient décider lors de chaque couple d’énonciations laquelle correspond plutôt à leur perception de la vie. Grâce à un très grand nombre de questionnaires Hofstede s’est rendu capable de caractériser des cultures sur, à l’origine, quatre échelles, dans les publications plus récentes: six échelles (Hofstede 1980, Hofstede/Hofstede/Minkov 2010). Chaque échelle consiste en deux valeurs caractéristiques opposées et on peut la diviser en 100 points. C’est-à-dire, une nation caractérisée par un nombre de 34 à 66 points est plutôt équilibrée, les autres nombres représentent des expressions plus claires d’une valeur principale. On peut faire les remarques suivantes:

1. Une de ces dimensions est directement liée à l’idée de la sécurité, à savoir la dimension du contrôle de l’incertitude. Celle-ci exprime le degré des soucis, face à l’incertitude quant à l’avenir. Il y a une certaine tendance que les pays plus méridionaux cherchent beaucoup à réduire les incertitudes. En revanche, quelques pays sont énormément relaxés face à l’avenir: la Suède et le Danemark. L’étude ne peut pas dire, bien sûr, si cela est lié aux standards sociaux élevés dans ces pays.
2. D’autres catégories contrastives sont liées au sujet de la liberté. La dimension “individualisme/collectivisme” exprime le degré de liberté et autonomie d’un individu par rapport à un groupe et aux normes sociales aussi bien que le degré de solidarité avec le groupe et ses valeurs comme l’amitié ou la famille. On peut noter que les pays germaniques sont assez ou même très individualistes.
3. Une autre catégorie liée à la liberté est la distance hiérarchique. Elle indique le degré d’acceptation culturelle des inégalités de statut et de pouvoir entre les individus. Ici, on a une grande diversité en Europe sans que l’on puisse voir des régularités.

4. Une troisième dimension relative à la liberté est celle de “masculinité/féminité”, comme dit Hofstede. Une société masculine est organisée avec une séparation claires des rôles des deux sexes (et selon d’autres paramètres sociaux) dans les tâches de la vie quotidienne. Une société typiquement féminine ne connaît pas ces séparations. Les pays du nord et les baltes sont extrêmement féminins.
5. Dans ses publications plus récentes, Hofstede inclut aussi la dimension de l’indulgence. “Indulgence” exprime le degré de bonheur par l’autonomie d’individualiser sa propre vie. Cela inclut aussi l’importance de loisir. De nouveau, il y a une grande variété parmi les pays européens. Mais on peut dire que dans les anciens pays soviétiques il y a un degré d’indulgence assez bas.

Toutes ces observations peuvent être le début d’un petit projet interculturel lors d’une rencontre de villes jumelées. Les personnes qui préparent un tel projet peuvent acheter la 2e ou 3e édition du livre *Cultures and Organizations*, qui existe aussi en maintes traductions. Alternativement, elles peuvent étudier les informations que Geert Hofstede offre sur son site Internet: [www.geerthofstede.nl](http://www.geerthofstede.nl).

Après Hofstede, il y a eu d’autres projets basés sur une évaluation statistique d’un grand nombre de données. Un élève de Hofstede, Fons Trompenaars, a publié, avec son collègue anglais Charles Hampden-Turner, le livre *Riding the Waves of Culture*. Le livre est d’importance mineure pour notre sujet, parce que le thème central de leur livre est le monde des affaires. Ce qui pourrait être intéressant, cependant, c’est la technique qu’ils emploient. D’une part Trompenaars et Hampden-Turner offrent des petites anecdotes après lesquelles les informants doivent décider quels des réactions offertes ils choisiraient. D’autre part ils travaillent avec des déclarations plus longues que celles dans le questionnaire de Hofstede. Les informants doivent donc marquer quelle des déclarations contrastives ils favorisent. Par exemple, il y a l’opposition entre ces deux déclarations (Trompenaars/Hampden-Turner 1997: 50):

- A. Il est évident que si les individus ont la liberté plus grande possible et la chance maximale de se développer, le résultat sera une amélioration de la qualité de leurs vies.
- B. Si des individus prennent constamment soin de leurs prochains, la qualité de vie améliorera pour chacun même si cela restreignait la liberté et le développement sur le plan individuel.

Quel est le pourcentage qui vote pour réponse A? Plus de deux tiers des personnes ont voté pour A au Danemark, en Tchéquie et en Roumanie. Les autres pays européens sont assez balancés (à savoir 41% en France à 65% en Pays-Bas).

Un autre chercheur anglais a aussi travaillé avec des piles de questionnaires, Richard D. Lewis (p.ex. 2006). En ce qui concerne nos concepts, c’est la sécurité qu’on peut lier à ses observations quant à la valeur de sources d’information. Avec quelle source d’information les gens se sentent-ils plus rassurés: avec des données écrites ou avec des commentaires par des personnes qu’ils connaissent? Comme règle de base, on peut dire que les pays méditerranéens font plus confiance à des informations déduites des dialogues. Malheureusement, Lewis n’a pas publié les mots exacts de ses questionnaires de sorte que l’on ne peut pas les utiliser lors des rencontres de citoyens internationaux.

#### 4. Nos notions et les Eurobaromètres

Une autre source qui peut parfois servir de base pour des projets autour des connotations, c'est la série d'Eurobaromètre. Certes, on peut la critiquer, puisque les études violent assez fréquemment les règles d'un questionnaire solide. A titre d'exemple: une bonne question n'inclut pas plusieurs éléments combinés par la conjonction *et*. Secundo, les questions de l'Eurobaromètre contiennent des mots extrêmement vagues, indéfinies. Des informants différents comprendront les mots de manières différentes. Toutefois, de telles questions peuvent être intéressantes pour le linguiste intéressé aux associations qu'un certain mot évoque même si l'on n'est pas sûr du sens précis.

L'Eurobaromètre spéciale 432 s'occupe du sujet de la sécurité. Les Eurobaromètres offrent aussi des tables illustratives comme celle-ci:

%		Tout à fait d'accord		Plutôt d'accord		Plutôt pas d'accord		Pas du tout d'accord		NSP		Total 'D'accord'		Total 'Pas d'accord'			
		Totally agree		Tend to agree		Tend to disagree		Totally disagree		DK		Total 'Agree'		Total 'Disagree'			
		Stimme voll und ganz zu		Stimme eher zu		Stimme eher nicht zu		Stimme überhaupt nicht zu		WN		Gesamt 'Stimme zu'		Gesamt 'Stimme nicht zu'			
		EB	Diff. EB	EB	Diff. EB	EB	Diff. EB	EB	Diff. EB	EB	Diff. EB	EB	Diff. EB	EB	Diff. EB	EB	Diff. EB
		83.2	76.4	83.2	76.4	83.2	76.4	83.2	76.4	83.2	76.4	83.2	76.4	83.2	76.4	83.2	76.4
	EU 28	35	-1	47	-1	13	1	4	1	1	0	82	-2	17	2		
	BE	29	-6	59	4	10	2	2	0	0	0	88	-2	12	2		
	BG	23	-3	34	-7	27	1	14	8	2	1	57	-10	41	9		
	CZ	24	-1	57	1	16	0	3	1	0	-1	81	0	19	1		
	DK	67	-7	29	6	3	0	1	1	0	0	96	-1	4	1		
	DE	50	-5	41	2	8	3	1	0	0	0	91	-3	9	3		
	EE	44	-3	47	5	7	-2	1	-1	1	1	91	2	8	-3		
	IE	44	6	46	2	8	-4	2	-2	0	-2	90	8	10	-6		
	EL	40	10	40	-1	15	-7	5	-1	0	-1	80	9	20	-8		
	ES	49	-5	38	0	10	4	2	1	1	0	87	-5	12	5		
	FR	27	1	55	0	15	0	2	-1	1	0	82	1	17	-1		
	HR	30		52		13		4		1		82		17			
	IT	15	-2	47	-15	27	11	10	6	1	0	62	-17	37	17		
	CY	29	-15	40	1	19	6	12	8	0	0	69	-14	31	14		
	LV	26	4	53	0	16	-5	3	0	2	1	79	4	19	-5		
	LT	27	3	49	-1	19	-2	4	0	1	0	76	2	23	-2		
	LU	51	-13	42	13	6	-1	1	1	0	0	93	0	7	0		
	HU	26	10	47	-2	20	-6	6	-3	1	1	73	8	26	-9		
	MT	52	-18	40	13	6	3	1	1	1	1	92	-5	7	4		
	NL	53	-3	42	2	4	1	1	0	0	0	95	-1	5	1		
	AT	52	-8	42	7	5	1	1	0	0	0	94	-1	6	1		
	PL	30	-10	53	1	13	7	1	0	3	2	83	-9	14	7		
	PT	39	9	50	1	10	-7	1	-2	0	-1	89	10	11	-9		
	RO	35	10	35	-6	19	-5	10	1	1	0	70	4	29	-4		
	SI	52	-6	41	5	6	1	1	0	0	0	93	-1	7	1		
	SK	24	-1	59	-1	14	2	3	1	0	-1	83	-2	17	3		
	FI	67	-9	31	9	2	0	0	0	0	0	98	0	2	0		
	SE	51	-10	43	10	5	-1	1	1	0	0	94	0	6	0		
	UK	28	4	56	1	11	-4	4	-1	1	0	84	5	15	-5		

Dans question 1.2 dans cet Eurobaromètre les informants doivent décider s'ils regardent leur pays comme un pays sûr ou pas. Les Eurobaromètres offrent Dans presque tous les états-membres de l'UE plus de deux tiers des informants ont répondu oui. Seul en Bulgarie et Italie moins personnes ont dit oui. Le questionnaire a aussi interrogé les personnes sur les choses dont ils pensent qu'elles influencent la sécurité intérieure (cf. QA6.1-3). Dans tous les pays, ce sont très nettement

- les guerres et les instabilités politiques dans les régions hors l'Union,
- la pauvreté, la discrimination et l'exclusion sociale
- les idéologies extrémistes, sans que le questionnaire clarifie si cela inclut aussi l'idéologie néolibérale, qui est à la base de la catastrophique situation sociale et économique que l'on face maintenant dans l'Union Européenne.

Dans beaucoup d'états-membres plus de deux tiers considèrent aussi le changement climatique et la pollution dangereux, exception faite de la République tchèque, l'Allemagne, le Luxembourg et les Pays-Bas (QA6.4). Dans la majorité des pays plus de deux tiers disent que la situation sur le marché de travail influence leur sentiment de sécurité, surtout en Espagne. Cela n'est pas le cas, cependant, en Allemagne, au Danemark et aux Pays-Bas (QA8.2). Moins de deux tiers se laissent influencer dans leur sentiment de sécurité par leur situation financière sauf la Bulgarie, la Hongrie et la Pologne (QA8.4).

Dans toute l'UE, sauf au Royaume-Uni, plus de deux tiers se sont prononcés pour la libre circulation des citoyens qui peuvent vivre, travailler, étudier et faire des affaires dans l'UE (Eurobaromètre 85, mai 2016). L'Eurobaromètre 84 traite de valeurs. Le questionnaire offre les libertés individuelles comme aspect qui représente mieux l'UE – à côté de la paix, les droits de l'homme, la démocratie, la solidarité et d'autres. Pourtant, seul en Lituanie plus d'un tiers considère les libertés individuelles comme une des trois valeurs représentant mieux l'UE. Dans les autres états ce sont moins. Le moindre pourcentage, on le trouve en Espagne et au Royaume-Uni.

En ce qui concerne les autorités douanières de l'UE – et avec cela nous revenons au sujet des frontières –, que devrait être leurs tâches principales selon les informants de l'Eurobaromètre spécial 439? Dans chaque pays, la plupart, dans quelques états même plus de 66%, nomme, premièrement, la lutte contre la contrebande et la fraude et, deuxièmement, la protection contre des menaces de sécurité. Ce dernier aspect est donné par même plus de deux tiers des informants finlandais, suédois, britanniques, néerlandais, français et chypriotes. Dans quelques pays, une majorité nomme aussi la garantie de la sécurité comme une des tâches principales, à savoir la Finlande, les Pays-Bas, l'Espagne et le Portugal.

## 5. Nos notions et des études empiriques

Les paroles pour "libre" évoquent sans doute des associations positives dans toutes les langues européennes. Y inclus sont les mots liés à une parole pour "libre": "liberté", "libre temps", "libre marché". Donc: "libre-échange", ça sonne bien. Mais qu'est-ce qui est vraiment derrière la parole? C'est la question centrale dans la discussion sur TTIP alias PTCI (le partenariat transatlantique de commerce et d'investissement) et CETA alias AECG (l'Accord économique et commercial global). Lors d'une rencontre entre villes jumelées, on pourrait commencer discuter les vues, puis confronter les vues avec des faits, et ensuite discuter encore une fois sur la base des faits. Au lieu de choisir une présentation pour la confrontation, une méthode plus interactive peut renforcer les effets d'apprentissage, y inclue la révélation, ou bien correction, des mythes. Il y a une série d'études qui se sont occupées de PTCI. Au fur et à mesure d'une étude, elle veut éprouver qu'avec cet accord croissance, emplois et revenue montent beaucoup, montent un peu ou descendent. Même dans les études plus optimistes le meilleur résultat ne peut pas être achevé qu'après une abolition des limites définies par des standards sociaux et par la protection des consommateurs (cf. Bode 2015). En effet, une grande partie des citoyens européens est pour la préservation des limites en forme de standards sociaux; les lobbyistes des grandes entreprises multinationales sont pour leur abolition. Il semble que les différences ne sont pas entre des nations, mais entre des couches sociales. Certes, on ne peut pas bien connaître l'avenir. Pourtant, comme orientation, on peut inspecter l'expérience avec des

accords pareils. Et un bon organisateur de tels rencontres éducatives fait attention que cela soient des analyses empiriques. En effet, l'empirie est même essentielle pour éviter de discussions émotionnelles surtout si les faits sont contraires aux mythes ou convictions personnelles.

Moi, je fais cela en forme des quiz, où les participants peuvent répondre à la majorité des questions pas avec un savoir de détails, mais avec l'aide de grands principes, de règles grossières. Et un seul et même principe s'appliquerait à plusieurs questions. Voilà un exemple. L'animateur dit:

“En 1994, l'Accord de zone de libre-échange nord-américain ALÉNA (ou bien NAFTA) prend effet. ALÉNA est vu comme modèle pour PTCI et AECG. En 2006, une étude a analysé les effets d'ALÉNA. Question: ALÉNA a-t-il conduit à plus, moins ou juste autant d'emploi au Mexique?”

La réponse est: “A moins d'emploi, c.-à-d. le taux de chômage a augmenté. Le principe: Des accords de zone de libre-échange de nos jours n'ont pas d'effets positifs pour la majorité des citoyens”. Plus tard, l'animateur pose une autre question: “ALÉNA a-t-il conduit à plus, moins ou juste autant de profits pour les entreprises jusqu'à 200 employés au Canada?” La réponse: A moins de profit. Et l'animateur répète le principe: “Des accords de zone de libre-échange de nos jours n'ont pas d'effets positifs pour la majorité des citoyens.” Plus tard, une troisième question: “ALÉNA a-t-il conduit à plus, moins ou juste autant d'inégalité de revenus aux Etats-Unis?” Réponse: A plus d'inégalité. Et l'organisateur donnera des informations complémentaires: L'étude sur ALÉNA a été produite par l'Economic Policy Institute (Scott/Salas/Campbell 2006). Selon ces recherches, les effets d'ALÉNA ont été: une augmentation du taux de chômage dans tous les trois pays, une baisse signifiante des revenus de plusieurs millions d'employés, une hausse de l'inégalité des revenus. Les revenus baissés ont mené à moins de recettes fiscales; ceci a conduit à une déduction des aides sociales. En outre, les prix de beaucoup de produits alimentaires ont augmenté. Juste quelques entreprises multinationales aux Etats-Unis semblent avoir profité. Cela peut suffire à ce que les participants regardent d'une manière plus critique, mais empirique les autres accords de zone de libre-échange.

## 6. Nos notions et le langage camouflant

Parfois les connotations de mots quotidiens nous gênent de voir clairs. Un exemple: Quel scénario est exclu si une étude dit que les accords de libre-échange mènent à une augmentation du revenu annuel d'un ménage moyen par 500 EUR?

- A. Que les revenus annuels de chaque ménage augmentent par 500 EUR ou plus.
- B. Que les revenus annuels d'un petit groupe de ménages augmentent par 500.000 EUR.
- C. Que les revenus annuels de la majorité ne changent pas.
- D. Que les revenus annuels de la majorité de ménages diminuent par 5.000 EUR par an.

Solution: A. Que les revenus annuels de chaque ménage augmentent par 500 EUR ou plus. C'est exactement 500 EUR pour chacun ou c'est plus pour les uns et moins pour les autres. La logique nous fait exclure la solution A. Les autres scénarios sont tous possibles. Mais combien de citoyens se rendent compte que le mot *moyen* implique qu'ils peuvent très facilement perdre de l'argent avec ces accords de libre-échange?

Egalement, on pourrait comparer des designations et développer une discussion de critique de la langue lors de laquelle on dévoile du langage camouflant. A titre d'exemple: En allemand de nos jours, on lit *Sicherheitsindustrie*, littéralement “industrie de sécurité”, au lieu de *Waffenindustrie*



“industrie des armes”, ou bien *Verteidigungsindustrie* “industrie de défense”, le type lexical le plus fréquent en Europe. Quels pourraient être les buts et les dangers derrière un tel changement? Quand serait-il raisonnable d’éviter de tels changements linguistiques?

## 7. Conclusion

J’ai présenté des sources qui peuvent donner une base solide pour des événements instructifs de haute qualité. J’ai mentionné, au début du chapitre 2, les trois mots de la devise française. Dans cette contribution, je me suis concentré sur la liberté. Pour l’égalité, les mêmes sources peuvent être utilisées. De surcroît, je voudrais mentionner le livre de Richard Wilkinson et Kate Pickett (2009), dont le style peut aussi être lu par un lecteur non-sociologue. Le livre a été traduit dans plusieurs langues européennes. C’est aussi le cas avec le livre de Joseph Stiglitz (2012), qui dessine l’expérience avec la politique de l’austérité. Une série des mythes économiques de nos jours est révélés et corrigés par Ha-Joon Chang (2010); le livre existe aussi dans des langues différentes. Un livre qui stimule la réflexion sur notre concept de fraternité parmi les humains et qui vient de paraître il y a quelques semaines est celui de Daniele Ganser (2016). Il donne une chronologie des guerres des pays de l’OTAN (au mépris de l’ONU) Pour le moment, il existe seulement dans une version allemande, mais vu le succès il est possible qu’il vient bientôt traduit dans d’autres langues. Pour un aperçu historique du développement et fonctionnement de l’économie, les bandes dessinées de Goodwin/Burr (2012) sont une alternative fraîche. Ce livre existe également dans un tas de traductions dans diverses langues européennes.

Si le public dans des rencontres est vraiment international, la langue véhiculaire sera souvent l’anglais. Mais les gens auront des connaissances diverses de l’anglais. Là, je voudrais rappeler le système Basic Global English, dont la plupart des règles communicatives sont aussi transférables à des niveaux plus élevés, comme p.ex. l’abandon de toutes les phrases que l’on ne peut pas interpréter littéralement (cfr. Grzega 2015: 101-105, Grzega 2008: 8-16). Le matériel est accessible sur [www.basicglobalenglish.com](http://www.basicglobalenglish.com) (y inclus les principes du modèle ainsi que les livres du cours pour des groupes différents).

Toutes les questions et tous les aspects ne doivent pas être aussi lourds lors d’un événement pour un public général. On peut les mélanger avec des tâches culturelles. Cela pourrait être des principes musicaux. Et l’on pourrait même inclure des exemples auditifs. Actuellement, je suis en train de composer un tel livre qui présente des questions liées à tels principes récurrents. Les questions se réfèrent à des divers domaines du développement de l’Europe.

Je comprends très bien que de tels événements éducatifs ne peuvent pas être organisés seulement par des volontaires. C’est pour cela que j’ai essayé d’établir un premier institut. Là, on a fait des quiz, on a créé des visites guidées où je combine des observations culturelles et linguistiques, comme d’habitude avec de l’interactivité. On a préparé des spectacles éducatifs et interactifs avec mes étudiants. Les étudiants, sous mes auspices, ont fait des recherches solides et créés des stations où ils ont présenté les résultats employant une méthode interactive et un langage clair aussi pour un public général. Une autre idée pas encore commencée est l’installation d’un site Internet “mot du mois” où l’on collecte d’abord, d’une manière schématique, les associations de participants de tous les coins d’Europe et puis analyse les vues dans des questions relatives au mot du mois (aussi d’une méthode quantitative). Ce serait la tâche du coordinateur de déduire un sommaire.

Malheureusement, l’institut est devenu la victime des querelles de la politique municipale. Bien que tous les objectifs eussent été achevés, la majorité du conseil municipal a décidé de terminer ce

projet et laisser inutilisé les choses qui ont été acquises et développés – de conséquence, des centaines de milliers d’euros de fonds publics peuvent maintenant être regardés comme “gaspillés”. Heureusement, il y a d’autres organisations qui veulent adopter les idées. Là aussi, il sera essentiel de s’engager pour une nouvelle époque de Lumières et une nouvelle époque de la communauté européenne sous sa devise “Unie dans la diversité”. C’est-à-dire : créer des chemins solides à faire voir les communalités entre les pays aussi que faire développer de l’empathie pour des différences et la volonté à réfléchir sur soi-même et la volonté à apprendre à connaître d’autres nations. Cela ferait progresser la liberté et la sécurité – en d’autres termes: la paix, sans limites.

Joachim Grzega  
 Sprach- und Literaturwissenschaftliche Fakultät  
 Universität Eichstätt-Ingolstadt  
 Universitätsallee 1  
 DE-85072 Eichstätt  
 joachim.grzega@ku.de  
 www.grzega.de

## Bibliographie

- Bode, Thilo (2015), *Die Freihandelslüge: Warum TTIP nur den Konzernen nützt – und uns allen schadet*, München: Deutsche Verlags-Anstalt.
- Chang, Ha-Joon (2010), *23 Things They Don't Tell You about Capitalism*, London: Allen Lane. [version française: *Deux ou trois choses que l'on ne vous dit jamais sur le capitalisme*, Paris: Points Économie 2015; version allemande: *23 Lügen, die sie uns über den Kapitalismus erzählen*, München: Goldmann 2012; version néerlandaise: *23 dingen die ze je niet vertellen over het kapitalisme*, Amsterdam: Nieuw Amsterdam 2010; version espagnole: *23 cosas que no te cuentan sobre el capitalismo*, Barcelona: Debate 2012; version italienne: *23 cose che non ti hanno mai detto sul capitalismo*, Milano: Il Saggiatore 2014; etc.].
- Ganser, Daniele (2016), *Illegale Kriege: Wie die NATO-Länder die UNO sabotieren – Eine Chronik von Kuba bis Syrien*, Zürich: Orell Füssli.
- Goodwin, Michael / Burr, Dan E. (2012), *Economix: How Our Economy Works (and Doesn't Work) in Words and Pictures*, New York: Harry N. Abrams. [version française: *Economix: La première histoire de l'économie en BD*, Paris: Les Arènes 2014; version allemande: *Economix: Wie unsere Wirtschaft funktioniert (oder auch nicht)*, Berlin: Jacoby & Stuart, 2013; version néerlandaise: *Economix: Hoe onze economie werkt (en niet werkt)*, Amsterdam: Q 2016; version espagnole: *Economix: Cómo funciona la economía (y cómo no)*, Barcelona: Lunwerk 2013; version italienne: *Economix: Per comprendere origini, storia e principi della nostra pazzia economia*, Milano: Gribaudo 2013; etc.].
- Grzega, Joachim (2008), “How to Do Things with English Words—in Intercultural Situations: On Basic Global English (BGE) and Beyond”, *Onomasiology Online* 9: 1-18.
- Grzega, Joachim (2012), *Europas Sprachen und Kulturen im Wandel der Zeit: Eine Entdeckungsreise*, [Stauffenburg Handbücher 11], Tübingen: Stauffenburg
- Grzega, Joachim (2013a), *Studies in Europragmatics: Some Theoretical Foundations and Practical Implications*, [Eurolinguistische Arbeiten 7], Wiesbaden: Harrassowitz.
- Grzega, Joachim (2013b), “Report on Developing and Testing the Language Workout Method: The First Research Project at the Europäisches Haus Pappenheim (EHP)”, *Journal for EuroLinguistiX* 10: 76-89.
- Grzega, Joachim (2014), “Der Sprach-Not-Arzt als effiziente Methode für Deutsch-Anfänger: Grundlagen und Erfahrungen”, *Journal for EuroLinguistiX* 12: 49-73.
- Grzega, Joachim (2015), “‘We will abstain from eating any kind of food at the hotel’: On Analyzing and Teaching Pragmatic and Other Aspects of English as a Global Language,” *Linguistik Online* 70: 61-110.
- Grzega, Joachim / Hanusch, Nora / Sand, Claudia (2014), “Qualitative und quantitative Studien zur Sprachworkout-Methode (Language Workout)”, *Journal for EuroLinguistiX* 11: 4-14.
- Grzega, Joachim / Stenzenberger, Sandra (2011), “Teaching Adults Intercultural Communication Skills with Basic Global English (BGE)”, *Journal for EuroLinguistiX* 8: 34-131.
- Hofstede, Geert (1980), *Culture's Consequences*, Beverly Hills (Cal.): Sage.
- Hofstede, Geert / Hofstede, Gert Jan / Minkov, Michael (2010), *Cultures and Organizations: Software of the Mind*, 3rd

- ed., New York: McGraw-Hill. [version allemande: *Lokales Denken, globales Handeln: Interkulturelle Zusammenarbeit und globales Management*, München: Beck 2011; version espagnole: *Culturas y organizaciones: El software mental. La cooperación internacional y su importancia para la supervivencia*, Madrid: Alianza 1999; version italienne: *Culture e organizzazioni: Valori e strategie per operare efficacemente in contesti internazionali*, Milano: Angeli 2014; version polonaise: *Kultury i organizacje: Zaprogramowanie umysłu*, Warszawa: Polskie Wydawnictwo Ekonomiczne 2011; etc.]
- Lewis, Richard (2006), *When Cultures Collide: Leading Across Cultures – Leading, Teamworking and Managing Across the Globe*, 3. Auflage, London: Nicholas Brealey.
- Scott, Robert E. / Salas, Carlos / Campbell, Bruce (2006), *Revisiting NAFTA: Still Not Working for North America's Workers*, Briefing Paper #173, Washington: Economic Policy Institute.
- Stiglitz, Joseph (2012), *The Price of Inequality: How Today's Divided Society Endangers Our Future*, New York: Norton. [version française: *Le Prix de l'inégalité*, Paris: Liens qui libèrent; version allemande: *Der Preis der Ungleichheit: Wie die Spaltung der Gesellschaft unsere Zukunft bedroht*, Berlin: Siedler 2012; version espagnole: *El precio de la desigualdad*, Madrid: Taurus 2011; version italienne: *Il prezzo della disuguaglianza: Come la società divisa di oggi minaccia il nostro futuro*, Torino: Einaudi 2013; etc.]
- Trompenaars, Fons / Hampden-Turner, Charles (1997), *Riding the Waves of Culture: Understanding Cultural Diversity in Business*, London: Nicholas Brealey.
- Wilkinson, Richard / Pickett, Kate (2009), *The Spirit Level: Why More Equal Societies Almost Always Do Better*, London: Allen Lane. [version française: *Pourquoi l'égalité est meilleure pour tous*, Paris: Les petits matins 2013; version allemande: *Gleichheit ist Glück: Warum gerechte Gesellschaften für alle besser sind*, Berlin: Tolkmitt 2009; version suédoise: *Jämlikhetsanden: Därför är mer jämlika samhällen nästan alltid bättre samhällen*, Stockholm: Karneval 2009; version espagnole: *Desigualdad: Un análisis de la (in)felicidad colectiva*, Madrid: Turner Publicaciones 2009; version italienne: *La misura dell'anima: Perché le diseguaglianze rendono le società più infelici*, Milano: Feltrinelli 2009; version polonaise: *Duch równości: Tam gdzie panuje równość, nawet bogatszym żyje się lepiej*, Warszawa: Czarna Owca 2011; etc.]